

## *Le chœur clos d'Albi*

---

Il y a quelques années, j'ai eu la joie de découvrir la cathédrale d'Albi. Je dois dire que cela m'a laissé un souvenir émerveillé ! Pourtant, si l'extérieur de l'édifice m'avait impressionné, il ne m'avait pas tellement attiré : imposant vaisseau de briques, la cathédrale bâtie entre 1282 et 1480 évoque plutôt une forteresse austère et impitoyable, plus militaire que sacrée, et n'a presque rien de délicat et fin vue de dehors. Mais lorsque j'ai pénétré à l'intérieur, j'ai été stupéfait et ébloui... Sous une voûte d'un bleu azur où s'entremêlaient gracieusement les motifs végétaux, entourée de fresques foisonnant de détails sur chaque mur, j'avais devant les yeux une véritable floraison de pierre ! Le jubé, ceinturant l'un des rares chœurs clos toujours debout en France, offrait la vision étourdissante d'un savoir-faire et d'un travail presque surhumain, tant les détails étaient poussés à l'extrême. Comment la pierre avait pu traverser les siècles avec une telle finesse dans les motifs, voilà qui semblait tenir du miracle ! Je me souviens avoir été saisi d'un rire émerveillé : c'était tellement beau, tellement étonnant que des hommes restés dans l'anonymat aient pu produire – et combien de temps cela avait dû demander ! – une telle prouesse, et tout cela pour évoquer le Paradis, la beauté créatrice de Dieu... Je restais un long moment à admirer cet ouvrage, et plonger dans ce qui m'évoquait à la fois un inflétrissable jardin et une couronne ornée d'un Christ en croix, entouré de sa Mère et de son disciple bien-aimé, qui régnait sereinement sur les lieux.



Le spectacle aurait pu s'arrêter là, j'étais déjà ébloui. Mais non, à l'intérieur de ce jubé, je découvrais le chœur clos...



Alignées comme des soldats en faction, les deux rangées de stalles au bois lustré par le temps se faisaient face, adossées aux panneaux couleur de miel. Et surplombant cette noble symétrie, la pierre se faisait à la fois piliers, flèches, végétations, nervures... Mais le plus remarquable était le nombre impressionnant de statues d'anges, pas moins de soixante-douze, à la fois fidèles protecteurs des priants postés à leur office, et certainement messagers rappelant inlassablement la Parole divine. Aucun ne ressemblait à un autre, chacun avait son visage propre, son attribut symbolique, son message à délivrer.

Bien sûr, de telles œuvres méritent d'aller les contempler en détail, de se rendre sur place pour entrer dans le silencieux appel des anges d'Albi... J'en ai tout de même choisi un pour finir le partage de cette découverte éblouie : un bel ange aux ailes enflammées, à la tunique immaculée, et qui tient dans ses bras, enroulées dans un tissu rouge sang, les lettres d'or rappelant la salutation à la Reine des Anges : A-M (*Ave Maria*).

